

# Les rendez-vous DE LA FONDATION POUR L'INNOVATION POLITIQUE

## Terrorisme : La quatrième guerre mondiale a-t-elle commencé ?

Compte rendu de la table ronde du 8 juin 2004\*

\* *Compte rendu réalisé par  
Pauline de Langlade, chargée de mission*

**EDITORIAL**

### Contributeurs au débat :

**François-Bernard Huyghe**

**Christian Quesnot**

**Dominique Moïsi**

**Monique Canto-Sperber**

*Les propos reproduits ici  
l'ont été librement et  
n'engagent que l'auteur de  
ce compte rendu.*

**Fondation  
pour l'innovation politique**  
53, quai d'Orsay  
75007 Paris  
Tél : 01 47 53 67 00  
Fax : 01 44 18 37 65  
E-mail : [contact@fondapol.org](mailto:contact@fondapol.org)  
[www.fondapol.org](http://www.fondapol.org)

L'objectif du laboratoire « Saisir les bouleversements de l'actualité politique » est d'identifier les événements, les actes qui font notre actualité. Pour cela, on peut retenir trois hypothèses selon lesquelles l'actualité serait dominée par le phénomène démocratique (1<sup>ère</sup> hypothèse), par la mondialisation qui trouve une formulation à travers les mouvements antimondialistes (2<sup>ème</sup> hypothèse), et enfin par la société du risque, la politique équivalant désormais à la gestion du risque (3<sup>ème</sup> hypothèse).

Depuis le 11 septembre 2001, une quatrième hypothèse peut être retenue. En effet, cette date marque un changement fondamental dans la mesure où l'idée de guerre qui avait été écartée durant les années 1990 dominerait désormais notre actualité. Cette hypothèse est renforcée par les discours américains qui font état du début d'une quatrième guerre mondiale dont la durée serait équivalente à celle de la guerre froide.

L'idée de la Fondation est donc d'explorer ce thème de la quatrième guerre mondiale qui dominerait la première moitié du XXI<sup>e</sup> siècle et d'évaluer le phénomène terroriste afin de savoir s'il va déterminer l'actualité politique dans les prochaines années.\*

\*Introduction de François Ewald, professeur au CNAM

## **François-Bernard Huyghe**

Docteur d'État en sciences politiques, François-Bernard Huyghe est intervenant à HEC et professeur à l'École de guerre économique. Fondateur de l'Observatoire d'infostratégie, il a notamment écrit *L'ennemi à l'ère numérique*, *Chaos, Information, Domination* (P.U.F.).

Nous sommes revenus à une notion qui avait été bannie durant toute une décennie, celle de la guerre. Cette notion résulte de l'idée, émise à plusieurs reprises par des penseurs néoconservateurs américains, selon laquelle la quatrième guerre mondiale a commencé. Cette expression est équivalente à celle de guerre globale contre la terreur, qualifiée par certains de guerre perpétuelle ou de guerre sans limites.

Est-ce un pur effet de croyance, ou cette guerre encore théorique peut-elle rencontrer la réalité ? Quelle est la nature spécifique de cette guerre ? Quels en sont les facteurs ?

La guerre suppose trois éléments : des armes, des collectivités en lutte, une finalité avec une stratégie et une fin spécifique, généralement la victoire.

Dans ce conflit les armes ne manquent pas ; mais ce sont des armes d'un type nouveau. De plus, le statut des armes est très différent dans la mesure où l'un des acteurs donne comme prétexte à son offensive la suppression des armes de son adversaire (les armes de destruction massive).

Contre qui les Etats-Unis sont-ils en lutte ? Le conflit vise à la fois le terrorisme, la tyrannie et une technologie (les armes de destruction massive). Mais comment peut-on lutter contre le terrorisme qui n'est qu'un moyen et non une identité ? Il faut donc que le terrorisme ait un nouveau statut, du moins du point de vue américain, celui d'un ennemi qui polarise la lutte contre lui.

Quelle est la finalité de cette guerre ? Du côté des djihadistes, il pourrait s'agir de venger l'humiliation provoquée par la victoire des Mongols sur le califat en 1258. Du côté américain, la victoire serait acquise avec l'extinction de la haine du modèle américain. Cette définition de la victoire est plutôt étrange. En effet, historiquement, la victoire s'obtient par la disparition de l'adversaire (peu vraisemblable en l'occurrence), la signature d'un traité qui suppose un compromis entre les deux acteurs (également peu vraisemblable), ou la reconnaissance de la défaite par l'adversaire.

Quelles sont les raisons qui favoriseraient la poursuite de la guerre ? La défense des intérêts américains (doctrine de Brezinski); l'ambition idéologique (assurer la propagation d'un modèle politique, celui de la démocratie) ; la peur.

Au contraire, les raisons qui limiteraient l'enchaînement de la violence seraient un changement politique aux Etats-Unis (hypothèse peu vraisemblable), le fait que la puissance américaine perçoive ses limites, ou la fin de la logique dualiste et le retour à une vision du conflit en termes d'équilibre des puissances, par exemple par la création d'un nouvel axe de puissances tel que Paris-Berlin-Moscou.

## **Christian Quesnot**

Général d'Armée, ancien chef de l'état-major particulier du Président de la République (1991-1995), Christian Quesnot est président du Comité d'études de défense nationale et directeur de la revue *Défense Nationale*.

La guerre est un affrontement entre Etats, entre des armées qui s'opposent. L'expression « quatrième guerre mondiale contre le terrorisme » est donc un abus de langage et une faute car les terroristes n'ont pas les mêmes droits de se battre. La plupart des Etats sont d'accord pour que les auteurs d'un acte terroriste soient arrêtés et jugés mais il s'agit alors d'un problème de police et de justice, non de guerre.

Le terrorisme correspond à l'utilisation de moyens violents pour obtenir un but qui n'est pas toujours illégitime. Mais les djihadistes ne rentrent pas dans cette définition dans la mesure où ils mènent un combat à mort et cherchent la disparition où la mise en esclavage du reste du monde.

La lutte contre le terrorisme est bien plus subtile qu'une guerre frontale. On ne peut pas lutter seul contre le terrorisme. Or, si on regarde l'histoire de 1944 à 1999, 12 traités et conventions ont été adoptés à l'ONU contre certaines formes de terrorisme. Depuis 5 ans, on constate une accélération de l'adoption des traités sous l'impulsion unique du Conseil de sécurité et non de l'assemblée générale, cela pose un problème de légitimité dans la mesure où certains Etats voient leur souveraineté restreinte. Ainsi, le Conseil de sécurité a créé un comité contre le terrorisme qui a vocation à contrôler le financement du terrorisme. Il y a donc un rôle des organisations internationales aux côtés des Etats-Unis dans la lutte contre le terrorisme, bien qu'il soit limité en raison des déficiences de ces organisations. Mais si on plaçait la lutte contre le terrorisme sous la bannière unique des Etats-Unis, cela serait contre-productif puisque l'attitude américaine est souvent considérée comme génératrice de terrorisme.

On peut se demander, dans le cadre de cette « quatrième guerre mondiale », si la professionnalisation de l'armée est une réponse adéquate aux menaces qui pèsent sur les Etats. Le fait de disposer d'une armée réduite ne permet pas de faire face à de grandes catastrophes qui pourraient avoir lieu sur le territoire. Les armées ne sont pas en effet organisées pour lutter contre le terrorisme. Cependant, les forces armées peuvent apporter leur contribution grâce au renseignement ou par l'intermédiaire des forces spéciales ou d'entités antiterroristes chargées de protéger les forces basées à l'étranger. La faiblesse américaine en Irak peut ainsi être expliquée par l'absence d'une telle entité.

## **Dominique Moïsi**

Conseiller spécial à l'IFRI, professeur à l'Institut d'études politiques de Paris, et professeur de géopolitique européenne au Collège d'Europe à Varsovie, il est membre du groupe d'experts auprès du Parlement européen sur la prévention des conflits. Il est rédacteur en chef de la revue trimestrielle *Politique étrangère* et éditorialiste au quotidien britannique *The Financial Times*.

La première guerre mondiale répondait à une notion classique de défense du territoire et de souveraineté des nations. La deuxième guerre mondiale était la conséquence directe de la première à un niveau économique, diplomatique et sociologique. La troisième guerre mondiale n'a pas eu lieu, car la guerre froide n'était pas une guerre. Elle a au contraire permis de l'éviter en raison de l'usure causée par les deux premières guerres et de l'apparition d'une arme de terreur. Aujourd'hui, nous sommes rentrés dans une logique de continuité avec ce passé, mais également de rupture. Le 11 septembre 2001 est la face tragique de la mondialisation. Ce qui fait la spécificité du 11 septembre, comme du 11 mars 2004, c'est la rencontre entre une technologie particulièrement sophistiquée et l'utilisation des moyens les plus simples. On est dans un monde qui mélange technologie et barbarie.

Aujourd'hui, deux menaces pèsent sur le système international : le terrorisme et l'anti-américanisme. D'où un problème d'équivalence morale entre terroristes et Américains. Aux Etats-Unis, il n'y a pas d'intention maligne. L'Amérique veut changer le monde pour se protéger. La guerre froide correspondait à un choc du révisionnisme. Actuellement, deux révisionnismes s'affrontent : le premier veut protéger le monde, le second veut changer le monde, voire le détruire. Il ne faut donc pas se tromper d'ennemi et mettre sur le même plan Américains et terroristes, bien que l'on puisse s'inquiéter de l'évolution américaine. Ce qui se joue, c'est un conflit à l'intérieur même de l'islam, d'une civilisation. On peut donc se demander si la méthode américaine est la bonne, si elle n'a pas renforcé l'humiliation du monde musulman.

## **Monique Canto-Sperber**

Monique Canto-Sperber est directeur de recherche au CNRS. Normalienne, agrégée et docteur en philosophie, elle est en outre membre du Comité consultatif national d'éthique pour les sciences de la vie et de la santé et de la Commission nationale du débat sur l'Education.

L'attentat du 11 septembre 2001 et les débats qui ont suivi ont ouvert une nouvelle phase de relations internationales. Toutefois, l'expression « quatrième guerre mondiale » est impropre. En effet, la lutte contre le terrorisme n'est pas une guerre, elle n'oppose pas tous les Etats du globe, et si tant est qu'il y ait une nouvelle guerre mondiale, elle ne serait pas la quatrième.

Ce qui caractérise le terrorisme, c'est l'usage absolu de la violence, une absence totale de modération des moyens et une totale indifférenciation dans les cibles. Les victimes du terrorisme sont arbitrairement sélectionnées. La terreur frappe les civils dans le cœur même de la vie commune. Ce sont les personnes qui sont frappées, mais également leur mode de vie. Le terrorisme est une forme de nihilisme moral. Il y a un mélange des buts stratégiques (obliger les Occidentaux à quitter le Moyen-Orient, obliger les pays musulmans à revenir à un islam radical et établir le règne d'Allah) et d'une volonté de destruction et de violence. Ces objectifs stratégiques sont tellement disproportionnés qu'ils en limitent les contours ; il est difficile d'établir une stratégie d'action des terroristes. Toutefois, les deux interventions américaines en Afghanistan et en Irak ont considérablement affaibli Al-Qaida, qui a été contrainte de se ramifier. Mais si l'intervention en Irak avait pour objectif d'éviter la collusion entre les chefs irakiens et Al-Qaida, elle n'a pu l'empêcher.

Face à cette question de la quatrième guerre mondiale, il faut ouvrir une réflexion sur l'idée de guerre juste. La tradition de la guerre juste s'est prolongée dans l'histoire. Mais aujourd'hui, la question est de savoir si les critères de la guerre juste peuvent s'appliquer à la guerre contre le terrorisme.

La réponse aux attaques ne doit pas être proportionnée. Il faut éviter de devenir également des barbares.

En conclusion, on peut se demander si ce que l'on a appelé guerre n'est pas effectivement dépassé et si on n'est pas entré dans un autre type de conflit.

## **DEBAT**

### **Question de François Ewald aux intervenants : *En quoi cette lutte va-t-elle déterminer la vie politique, et pour combien de temps ?***

#### **Christian Quesnot**

Face à cette situation, nous avons besoin d'hommes politiques de grande culture car il s'agit de comprendre des civilisations différentes des nôtres. L'entourage des décideurs doit également être différent, car ils sont actuellement adeptes de la « pensée unique ». Toutefois, il faut rester proportionné quant à l'ampleur du nombre de victimes du terrorisme.

#### **Dominique Moïsi**

Quantitativement, le nombre de victimes du terrorisme n'est pas exceptionnel, mais la spécificité est que cette menace touche tout le monde et modifie notre vision de la vie quotidienne.

Dans le dialogue européen-américain, les européens ont péché par irénisme car ils n'ont pas pris conscience de la tragédie qui touche le monde dans lequel ils vivent. Il y a dans cette attitude une part de sagesse venant de nations qui ont connu la guerre, et d'épuisement moral. Du côté américain, on pose les bonnes questions mais on apporte les mauvaises réponses.

Du point de vue du calendrier, on ne peut pas pour l'instant apporter de réponses. Après chaque attentat, on franchit une nouvelle étape. Cela dépendra donc d'un attentat dont l'impact serait équivalent ou supérieur à celui du 11 septembre dans l'ensemble du monde occidental ; il n'a pas eu lieu et, espérons-le, n'aura jamais lieu.

#### **François-Bernard Huyghe**

On peut espérer que la fausse conception idéologique des islamistes radicaux soit révisée. Si une victoire totale n'est pas possible, la contention du terrorisme n'est pas une perspective délirante.

#### **Monique Canto-Sperber**

Si les attentats se reproduisent, la vie sera affectée par une contraction de la société occidentale qui deviendra une société de sécurité.

Le combat se joue également à l'intérieur de l'islam. Il faut aider les progressistes dans l'islam. L'un des terrains de lutte essentiel est donc le terrain intellectuel pour éviter le mimétisme à l'égard de l'adversaire.